

Maximes de coopération
conversationnelle
et leurs manifestations dans le film
"Monsieur Ibrahim et les fleurs du
Coran"

Dr\ Elham Ali Essa Mahmoud

Docteur en linguistique, département de langue française

Faculté des Langues – Université de Luxor

Elhamessa7@gmail.com

Résumé:

La pragmatique linguistique, provenant de la théorie des actes de langage, considère la langue comme un outil de communication destiné à transférer les pensées de l'émetteur et à maintenir l'interaction entre le locuteur et l'interlocuteur. Pour que cette communication soit active, l'expéditeur doit respecter certaines normes. La pragmatique analyse comment le sens des mots et des phrases varient selon le contexte, les intentions des locuteurs et leurs relations. L'objectif primordial de cet article est d'examiner les maximes de coopération conversationnelle et leurs manifestations dans le film *"Monsieur Ibrahim et les fleurs du Coran"*.

La problématique de cet article se concentre sur la réponse à des questions clés :

- Quel impact les adhésions ou violations des maximes de coopération conversationnelle ont-elles sur la signification, l'évolution des personnages, leurs relations et le développement de l'intrigue ?
- Comment ces dynamiques aident-elles à créer du suspense, à transmettre implicitement des valeurs morales et spirituelles auprès du spectateur, telles que celles manifestées par la relation entre M. Ibrahim et Momo ?

Pour répondre à ces questions, la méthode qualitative, analytique et interprétative nous a paru la plus appropriée. Cet article nous permet de souligner comment via le respect ou le non-respect des règles de la coopération conversationnelle, le scénariste a pu :

- Retenir ou fournir progressivement des informations en créant du suspense chez le spectateur.
- Développer le caractère des personnages principaux et faire évoluer leur relation, surtout la relation entre Momo et M. Ibrahim.

- Souligner l'impact des relations interpersonnelles sur le développement du bien-être émotionnel et cognitif de chacun d'eux.
- Créer une connexion émotionnelle entre les personnages comme le cas de Momo et de M. Ibrahim.
- Produire une ambiance différente au cours des événements.
- Illustrer les leçons acquises par Momo de la part de M. Ibrahim, telles que : la sagesse, l'amour, la tolérance, le sourire, le savoir, etc.

Mots clés :

Maximes de coopération, adhésion, violation, implicature, quantité, qualité, pertinence, modalité.

Abstract:

Linguistic pragmatics, coming from the theory of speech acts, considers language as a communication tool intended to transfer the thoughts of the transmitter and to maintain interaction between the speaker and the interlocutor. For this communication to be active, the sender must meet certain standards. Pragmatics analyzes how the meaning of words and sentences varies according to the context, the intentions of the speakers, and their relationships. The primary objective of this article is to examine the maxims of conversational cooperation and their manifestations in the film "Mr. Ibrahim and the flowers of the Qur'an".

The problem addressed in this article focuses on answering key questions:

- What impact do adherences or violations of the conversational cooperation maxims have on the meaning, evolution of the characters, their relationships, and the development of the plot?
- How do these dynamics help to create suspense, to implicitly convey moral and spiritual values to the viewer, such as those manifested by the relationship between M. Ibrahim and Momo?

To answer these questions, the qualitative, analytical and interpretative method seemed most appropriate.

This article has resulted in a number of outcomes through the respect and disregard of cooperative conversational maxims, which help to:

- withhold or progressively provide information by creating suspense and mystery in the viewer.

- Withhold or progressively provide information by creating suspense in the viewer.

- Develop the character of the main characters and evolve their relationship, especially the relationship between Momo and Mr. Ibrahim.

- Highlight the impact of interpersonal relationships on the development of emotional and cognitive well-being of each of them.

- Create an emotional connection between the characters like the case of Momo and Mr. Ibrahim.

- Produce a different atmosphere during events.

- Illustrate the lessons acquired by Momo from Mr. Ibrahim, such as: wisdom, love, tolerance, smile, knowledge, etc.

Keywords :

Maxims of cooperation, adherence, violation, conflict, implication, quantity, quality, relevance, modality.

مبادئ التعاون الحوارى وتجلياته في فيلم "السيد إبراهيم وزهور القرآن" أنموذجاًالملخص:

تعتبر البراغمية اللغوية، المستمدة من نظرية أفعال الكلام، أن اللغة أداة تواصل مصممة لنقل أفكار المرسل مع جذب انتباه المخاطب. ولكي يكون هذا التواصل فعالاً، يجب على المرسل احترام معايير معينة. وتحلل البراغمية كيف يختلف معنى الكلمات والعبارات وفقاً للسياق ونوايا المتكلمين وعلاقاتهم. والهدف الأساسي من هذا المقال هو دراسة مبادئ التعاون الحوارى وتجلياته في فيلم "السيد إبراهيم وزهور القرآن".

تركز إشكالية هذا المقال على الإجابة عن الأسئلة التالية:

- ما هو تأثير الالتزام أو انتهاك مبادئ التعاون الحوارى على الشخصيات وتطورها وعلاقاتها وتطور الحبكة؟
- كيف تساعد هذه الديناميكيات على خلق التشويق، ونقل القيم الأخلاقية والروحية ضمناً للمشاهد، كما يتجلى في العلاقة بين السيد إبراهيم ومومو؟ وللإجابة على هذه الأسئلة، بدأ الأسلوب النوعي والتحليلي والتفسيري هو الأكثر ملاءمة. وقد أسفرت هذه المقالة عن عدد من النتائج تبلورت من خلال احترام أو انتهاك مبادئ التعاون الحوارى، والتي تساعد على:
- حجب المعلومات أو تقديمها بشكل تدريجي من خلال خلق حالة من التشويق لدى المشاهد.
- تطوير الشخصيات الرئيسية وتطوير علاقاتهم، وخاصة العلاقة بين مومو والسيد إبراهيم.
- تسليط الضوء على تأثير العلاقات الشخصية على تنمية الصحة العاطفية والمعرفية لكل منهم.
- خلق علاقة عاطفية بين الشخصيات مثل العلاقة التي ربطت مومو والسيد إبراهيم.
- إنتاج جو مختلف أثناء الأحداث.
- توضيح الدروس التي تعلمها مومو من السيد إبراهيم، مثل: الحكمة، الحب، التسامح، الابتسام، المعرفة، الخ.

الكلمات الرئيسية:

التعاون الحوارى، الالتزام، الانتهاك، التضمين، الكم، الكيف، الملاءمة، الطريقة.

Introduction

La pragmatique linguistique a surgi essentiellement de la théorie des actes de langage, qui postule que la langue est un dispositif de communication ayant pour objectif de transmettre la pensée de l'expéditeur tout en influençant son interlocuteur. Pour que ce processus soit opérationnel, il est déterminant que l'expéditeur adopte certaines normes afin que son message soit compris. La pragmatique s'intéresse à l'utilisation du langage dans des contextes spécifiques, en examinant comment le sens des mots, des phrases et des énonciations peut changer selon la situation, les intentions des locuteurs et les relations entre les personnes qui communiquent. Elle prend en compte des éléments contextuels pour mieux comprendre la signification.

Il existe diverses théories centrales en pragmatique, comme la théorie des actes de langage, élaborée par J.L. Austin et John Searle, la théorie de l'implicature, proposée par H.P. Grice (*), qui préconise que les locuteurs peuvent souvent entendre des choses sans les déclarer nommément, en se reposant sur des accords conversationnels. Pour la théorie de la pertinence, formulée par Dan Sperber et Deirdre Wilson, elle se focalise sur la conception selon laquelle les interlocuteurs essaient d'améliorer la pertinence de leurs échanges en sélectionnant des connaissances qui sont les plus fructueuses et les plus appréciables dans un contexte donné (Moeschler & Auchlin 2009 :143-150).

(*)Herbert Paul Grice (1913-1988), philosophe américain du langage, est connu pour ses théories révolutionnaires des « maximes conversationnelles » et de l'« implicature conversationnelle ». Ces contributions ont considérablement façonné le domaine de la pragmatique, faisant de lui un pionnier de la philosophie contemporaine du langage. (Toutes les citations tirées d'ouvrages écrits en anglais ou en arabe sont traduits par la chercheuse.)

La problématique :

La problématique repose particulièrement à répondre à ces questions :

- Quel impact les adhésions ou violations des maximes de coopération conversationnelle ont-elles sur la signification, l'évolution des personnages, leurs relations et le développement de l'intrigue ?

- Comment ces dynamiques aident-elles à créer du suspense, à transmettre implicitement des valeurs morales et spirituelles auprès du spectateur telles que celles manifestées par la relation entre M. Ibrahim et Momo ?

Nous appliquerons la théorie relative aux principes de coopération conversationnelle relevant de la théorie pragmatique gricéenne à notre corpus «*Monsieur Ibrahim et les fleurs du Coran*», en présentant, dans une première étape de travail, la signification exacte de la terminologie relative à ce domaine et utilisée lors du travail.

Ainsi, cet article est abordé selon deux axes : un axe théorique précisant les théories appliquées et la terminologie utilisée, et un autre applicatif focalisant sur l'analyse des scènes sélectionnées du film, sujet d'étude, pour recenser les exemples qui adhèrent ou violent les maximes de coopération conversationnelle et leur effet sur le développement des relations interpersonnelles.

Hypothèses:

- La violation des maximes conversationnelles contribue à la mise en place d'actions dramatiques spécifiques.
- Le respect ou le non-respect des maximes peut révéler les intentions cachées des personnages, leurs appartenances communautaires et leur état intellectuel.

- L'analyse des maximes conversationnelles aide à mieux comprendre le caractère des personnages et leurs relations.

La méthode qualitative, analytique et interprétative nous paraît la plus appropriée à ce genre d'étude. Elle s'appuie sur l'analyse des diverses séquences communicatives du film dans le but de comprendre comment les personnages agissent et interagissent entre eux, comment se développent leurs relations, et comment se transmet le message du film.

Présentation du corpus :

Le film « *Monsieur Ibrahim et les fleurs du coran* » est réalisé par le célèbre réalisateur français François Dupeyron. Le scénario, écrit par François Dupeyron et Éric-Emmanuel Schmitt, est adapté du roman éponyme d'Éric-Emmanuel Schmitt. Il est produit par Michèle et Laurent Pétin. La durée du film est d'environ 90 minutes et il est sorti en 2003. C'est une comédie dramatique allant au-devant d'un public de plus de 15 ans.

Momo ou Moïse, un jeune juif français de 16 ans, vit avec son père après le départ de sa mère. Il aspire à des relations amoureuses et fréquente une épicerie tenue par Monsieur Ibrahim, un musulman. Momo, souvent en désaccord avec son père défaitiste, commence à voler de la nourriture chez Monsieur Ibrahim, qui lui montre de la sympathie malgré ce vol.

Quand son père perd sa profession et qu'il doit délocaliser, Momo est démoli. Il se rapproche de Monsieur Ibrahim qui lui enseigne des notions de tolérance et de foi. Il lui enseigne également le soufisme, une approche spirituelle et mystique de certains groupes musulmans, qui vise au pur amour de Dieu. Après la mort de son père, Momo se tourne vers M. Ibrahim qui envisage de l'adopter. Momo part avec lui dans une randonnée vers la croissant d'or, découvrant diverses cultures et religions loin de son quartier juif étroit. M. Ibrahim constitue une figure de stabilité aimante accordant une existence sécurisante et paisible à Moïse.

M. Ibrahim, sévèrement blessé dans un accident, fournit sa sagesse à Momo avant de mourir. À la fin, M. Ibrahim lègue la totalité de ses biens à Momo. Il était comme un fils par l'adoption. M. Ibrahim lui a transmis tout son savoir, notamment ce qui est écrit dans le Coran. Momo se présente comme un homme de bien dans son quartier et tient l'épicerie du défunt. Il est disponible tous les jours, y compris le dimanche, de 8 heures du matin jusqu'à minuit.

Momo poursuit l'activité dans l'épicerie, tout en faisant face à un jeune juif qui, comme lui, vole de la nourriture en prétendant être arabe. Le film aborde des thèmes tels que la tolérance, l'identité culturelle, la déchirure familiale, l'amour, les traditions religieuses et l'appartenance, ainsi que le passage à l'âge adulte à travers l'histoire touchante d'un jeune garçon et de son mentor, en se concentrant principalement sur la réflexion et les valeurs humaines. La fin du film souligne une dimension d'espoir, symbole de la transmission de valeurs et de traditions.

Les personnages principaux dans ce film sont : M. Ibrahim, Moïse ou Momo, le père de Momo, et les femmes du quartier, souvent prostituées. Les personnages secondaires comprennent des gendarmes qui viennent informer Momo de la mort de son père, la femme de ce dernier qui n'apparaît que rarement, ainsi que Myriam (*), symbole de l'échec amoureux de Momo. Les scènes se déroulent dans de nombreux lieux, tels que l'appartement de Momo, l'épicerie de M. Ibrahim, le quartier juif, la rue Bleu, Paris, etc.

Grâce au film « *Monsieur Ibrahim et les fleurs du Coran* », Omar Sharif remporte le titre de César du meilleur acteur en 2004 pour son rôle incarnant Monsieur Ibrahim. Pierre Boulanger (Momo) est

(*) La fille de la concierge de l'établissement scolaire où habite Momo est jeune. Il s'amuse à lui verser de l'eau sur la tête à travers sa salle de bains. Puis il la séduit, connaît la déception d'un premier amour adolescent capricieux et ne part pas sans lui faire ses adieux.

reconnu comme meilleur acteur au Festival du Film International de Chicago en 2003. Le film a également été désigné meilleur film étranger aux Golden Globes 2004.

Après la présentation du film, nous exposerons les théories qui seront adoptées dans l'analyse conversationnelle des séquences de ce film.

1. Approche théorique :

1.1. La théorie pragmatique gricéenne et ses principes :

Selon Moeschler, & Auchlin, 2009, la théorie pragmatique gricéenne se base sur trois principes clés : le principe de la signification non naturelle, le principe de coopération et le principe méthodologique. Ces principes aident à comprendre le fonctionnement de la communication en focalisant sur l'intention, la coopération et la précision dans l'utilisation des mots.

1.1.1. La signification non naturelle :

L'approche de Grice a élaboré le concept du sens en incluant une distinction non abordée par Wittgenstein : il raffine le sens communiqué de manière conventionnelle par un énoncé prononcé dans un contexte précis (ce qui est exprimé) et l'intention que le locuteur espère communiquer à travers cet énoncé, qui va au-delà du sens conventionnel (les implicatures). Dans ces deux positions, la manipulation de la langue par les locuteurs est fondamentale.

Grice, dans son œuvre *Meaning* (Grice 1957), met en lumière que la « *signification non naturelle* » peut être formulée ainsi : « U signifie y par x » (où U désigne un agent intentionnel et x correspond à une expression énoncée par U). Cette signification doit être interprétée de la manière suivante : U cherche, en clarifiant x, à produire un effet spécifique sur son auditeur, en s'appuyant sur la compréhension par ce dernier de cette intention (Neale 1992 : 515).

La signification non naturelle s'illustre par rapport à la signification naturelle, qui se produit isolément des volontés ou des intentions du locuteur. Par exemple, lorsqu'on dit : « *Ces boutons-là signifiaient une rougeole* », on fait référence à une connexion directe et objective entre un syndrome physique (les boutons) et une maladie (la rougeole) car cela établit un lien causal entre le signifiant et le signifié. En revanche, dans « *la cloche du bus sonne trois fois signifie qu'il est plein* », la signification est non naturelle, car elle dépend de l'intention du locuteur. (Grice 1957 : 377)

Alors, Les significations naturelles concernent une relation causale directe et n'appartiennent pas à un individu. Par exemple, un cri de douleur a une signification naturelle qui n'exige pas la cession d'une intention. En revanche, les significations non naturelles sont le résultat d'une intention volontaire du locuteur, où l'auditeur doit constater l'intention de signifier quelque chose.

La signification non-naturelle, ou communication intentionnelle, exige que l'auditeur reconnaisse l'intention du locuteur cherchant à créer un effet, que ce soit une croyance ou une action. Cela exige que l'intention doive être une intention réfléchie, c'est-à-dire qu'elle doit être effectuée en étant reconnue comme telle. Grice préconise un rétablissement des mécanismes permettant de passer d'une signification naturelle à une signification non naturelle, en reconnaissant l'intention du locuteur à travers des aspects contextuels et des indications lors de la communication verbale. (Galy 2016 : 17-23).

Pour Moeschler & Auchlin, Le problème de la signification non naturelle suscite l'interrogation suivante : comment un destinataire peut-il saisir l'intention du locuteur, c'est-à-dire ce qu'il désire vraiment dire ? En analysant un énoncé, on comprend pourquoi on parle de signification non naturelle. En revanche, à la fumée, qui illustre évidemment l'existence d'un feu, un énoncé n'exprime pas logiquement l'intention du locuteur.

Au mieux, on peut indiquer que le locuteur, en créant un énoncé E, communique une proposition P. Pour que le destinataire puisse comprendre le vouloir-dire du locuteur, il doit être en mesure d'appréhender cette intention. On peut donc définir la signification non naturelle de la manière suivante : Dire qu'un locuteur (L) a désiré signifier quelque chose par (X) signifie que (L) avait l'intention, en prononçant (X), de créer un effet sur l'auditeur A, en raison de la reconnaissance par A de cette intention.

La question primordiale qui se pose est celle de la méthode permettant au destinataire d'atteindre et de saisir cette intention. Selon la théorie de Grice, cela se fait par le biais du principe de coopération et des maximes conversationnelles. (2009 : 169-170). Donc, qu'est-ce que signifie le principe de coopération conversationnelle ?

1.1.2. Principe de coopération conversationnelles et ses maximes :

Quant à Grice, les participants à une conversation, et plus généralement dans le cadre de la communication, adoptent des comportements verbaux qui facilitent la coopération. En d'autres termes, ils contribuent à fournir le succès de l'échange verbal. L'idée sous-jacente est que, sur cette base de coopération, l'interlocuteur va réaliser des inférences non démonstratives.

Pourtant, les comportements du locuteur dans la communication, même s'ils sont coopératifs, reposent avant tout sur des démarches raisonnables. En effet, au lieu de collaborer, le locuteur adopte une démarche rationnelle, manifestée par le respect ou la violation des règles de conversation, connues sous le nom de maximes conversationnelles. Le principe commun qui guide ces interactions est le principe de coopération. En effet, les maximes se classifient selon les catégories kantienne de quantité, de qualité, de relation et de modalité ou manière. (Moeschler, & Auchlin 2009 : 170- 171)

Les maximes de la coopération conversationnelle gricéenne :

Maximes de quantité :

1. La contribution doit comporter la quantité d'information nécessaire.
2. La contribution ne doit pas contenir plus d'information que nécessaire.
3. Ne pas en dire trop ou trop peu.

Maximes de qualité (véracité) :

La contribution doit être véridique (ou ce pour quoi l'on manque de preuves) :

1. Ne pas dire ce que l'on sait être faux.
2. Ne pas déclarer ce pour quoi l'on n'a pas de preuves.

Maxime de relation (pertinence) :

La maxime de relation souligne l'importance de la pertinence des informations liées au thème de l'interaction. Les contributions des interlocuteurs doivent rester en accord avec le sujet établi dès le départ. Il est crucial de "rester pertinent" et de ne pas s'écarter du sujet.

Maximes de manière :

La maxime de manière (modalité) se concentre sur la façon dont les informations doivent être présentées c'est-à-dire de manière claire et ordonnée. Les interlocuteurs doivent éviter l'obscurité et l'ambiguïté dans leurs propos. Il est essentiel d'être concis, bref, structuré et ordonné.

Alors, selon Moeschler et Auchlin 2009, le principe de coopération affirme que le locuteur doit conformer son comportement en fonction de l'orientation de la conversation. Autrement dit, en collaborant, il doit fournir des renseignements appropriés qui répondent à ses objectifs en transmettant une affirmation qui est vraie (si nécessaire), pertinente et explicite. Par exemple:

- A. - Je suis en panne d'essence.
B. - Il y a une station-service au coin de la rue.

S'il suppose qu'il y a une adhésion aux maximes de coopération conversationnelle, il trouve que, dans cette conversation, B, qui se

trouve près de sa voiture, répond à A concernant sa panne d'essence. L'explication de B, qui indique une station-service à proximité, est considérée comme un acte de coopération.

En collaborant, B permet à A d'inférer que cette information est appropriée, étant donné que la station à essence est toute proche et qu'elle pourrait lui fournir du carburant. Cela sous-entend que B préconise implicitement que la station est disponible. (p.171)

En effet, Grice allègue que si les interlocuteurs adhèrent aux maximes précédentes, la coopération se réalisera dans leur conversation.

Mais si l'un des interlocuteurs viole ces maximes, il y aura des problèmes de communication :

- **Violations non ostentatoires:**

Le locuteur peut contrevenir à une maxime sans attirer l'attention, ce qui est alors considéré comme fallacieux (Galy 2016 : 23 -27) :

- Mentir ou prendre des sujets à la légère viole l'idée apparente de la maxime de qualité.
- Être trop bref ou extrêmement bavard transgresse la maxime de quantité.
- Modifier le sujet brise la maxime de relation.
- Être volontairement obscur et abasourdissant casse la maxime de manière.

• **Désengagement**

Lorsque le locuteur désire se retirer de l'échange, il signale ainsi son refus de poursuivre le Principe de Coopération, par exemple en déclarant : « j'en ai déjà trop dit » (Galy, 2016, p. 23 -27).

- **Conflit de maximes**

Un locuteur peut faire face à un conflit entre les maximes. Il ne peut pas respecter toutes les maximes simultanément. (Galy 2016: 23-27)

- **Violations flagrantes**

Un locuteur peut choisir de violer une maxime de manière évidente, obligeant l'auditeur à interpréter son comportement différemment de ce qui a été évoqué antérieurement.

Grice considère cette situation comme une source typique d'implications conversationnelles, qu'il nomme « l'exploitation » d'une maxime. (Galy 2016 : 23- 27)

Galy souligne que Grice propose trois critères pour distinguer les implications conversationnelles des autres formes d'implicite (23 -27) :

- On suppose que le locuteur suit le Principe de Coopération.
- L'hypothèse que le locuteur sait ou pense que q est essentielle pour que son énoncé p soit cohérent avec cette supposition.
- Le locuteur croit que son interlocuteur est capable d'appréhender que la présomption mentionnée soit requise.

Donc les maximes de violations mènent également aux implications conversationnelles : « *Une des originalités de la thèse de Grice est la suivante : le déclenchement d'une implicature n'est pas le seul fait du respect d'une maxime conversationnelle ; il peut être le résultat de sa violation ostensible.* » (Moeschler, & Auchlin 2009 : 172)

1.1.3. Principe méthodologique :

En plus des deux principes précédents, Grice s'intéresse à un principe méthodologique essentiel. Il s'agit d'une version modifiée du rasoir d'Occam, qui préconise d'utiliser des expressions linguistiques sans significations multiples et superflues : « *Ne*

multipliez pas plus qu'il n'est nécessaire les significations linguistiques » (Moeschler & Auchlin 2009 : 171).

En simplifiant les significations associées aux expressions linguistiques à un minimum, c'est-à-dire en attribuant une signification minimale à un terme, on peut dériver pragmatiquement, à travers une maxime de conversation, sa signification en contexte. On désignera cette signification unique comme une implicature.

1. 2. L'implicature conversationnelle et conventionnelle :

À travers l'évolution de la pragmatique, Grice (1957) illustre l'importance de la différence entre l'implicature conversationnelle et l'implicature conventionnelle. Cependant, son travail se base particulièrement sur l'implicature conversationnelle, qualifiée par Kerbrat-Orecchioni (1986 : 19) de « *contenus implicites* ». Nous jetons la lumière sur la différence entre ces deux concepts dans les lignes suivantes :

- **L'implicature conversationnelle:**

L'implicature conversationnelle est modifiée régulièrement d'après le contexte de la conversation dans lequel les divers énoncés sont évoqués, ce qui signale qu'elle s'appuie sur ce qui est implicite dans la parole. Elle « *peut être déclenchée par le seul énoncé, indépendamment du contexte conversationnel, ou être déclenchée par l'énoncé plongé dans le contexte conversationnel* » (Raid & Godart- Wenling, 2016 : 147).

Grice distingue entre deux principaux types d'implicatures conversationnelles, l'implicature généralisée et l'implicature particularisée :

- **L'implicature généralisée :**

L'implicature généralisée est la forme dont le locuteur s'appuie sur le principe de coopération et ses quatre maximes (quantité, qualité, pertinence, manière). Il peut donc expédier directement son vouloir à l'interlocuteur sans obstacle. Grice conçoit ce type

d'implication comme « *une inférence par défaut, qui capture nos intuitions sur une interprétation préférée ou normale* » (Feng, 2010 : 22).

D. Marconi affirme qu'« *il y a des implications conversationnelles généralisées qu'une expression fait surgir dans n'importe quel contexte dans lequel elle est utilisée* » (1997 : 88). Il précise que l'implicature généralisée est une interprétation rationnelle et normale de ce qui est dit directement et résulte de l'adhésion aux quatre sous-maximes, étant ainsi peu rattachée au contexte.

-L'implicature particularisée :

L'implicature particularisée revient à la manière dont le locuteur formule son énoncé, qui tout en respectant le principe de coopération, viole l'une des maximes. Cette violation devient une façon indirecte de transférer son intention au destinataire, opérant ainsi un voile derrière lequel se cache l'intention communicative indirecte : « *Contrairement à l'implicature généralisée, l'implicature particulière apparaît dans un contexte spécifique, dépendant de la situation imaginée* » (Marconi, 1997 : 88). D'après ce type d'implicature conversationnelle, les énoncés ne se freinent pas à leur sens littéral, mais leur signification dépasse toujours les mots utilisés selon le contexte donné.

Grice distingue entre deux types de contenus sémantiques : ce qui est dit (le contenu explicite) et ce qui est inféré (le contenu implicite), c'est-à-dire les intentions communicatives implicites du locuteur. (2022: 17)

- **L'implicature conventionnelle:**

L'implicature conventionnelle est un genre distinct d'implicature. Au contraire des implicatures conversationnelles, qu'elles soient généralisées ou particulières, l'implicature conventionnelle est déclenchée par des formes linguistiques spécifiques. Elle ne s'appuie pas sur le sens de ces expressions, mais sur leur forme. Cela signifie qu'elle peut être détachable. On

peut trouver une expression ayant les mêmes circonstances de vérité sans fournir l'implicature.

L'implicature conventionnelle ne peut pas être annulée. En effet, son annulation provoque des énoncés opposés. Ainsi, elle est primordiale pour appréhender comment un certain nombre d'expressions produisent des significations complémentaires, qui ne sont pas liées à leur sens littéral.

Selon R. Dirven et M. Verspoor (2004 : p. 165), l'implicature conventionnelle est liée à des expressions linguistiques. Grice (1979) précise que cette implicature est liée à la signification conventionnelle de certains mots dans une langue. Ces mots ont des significations particulières, indivisibles et constantes, peu importe le contexte. Par exemple, le mot "mais" indique conventionnellement que ce qui suit contredit les attentes de l'interlocuteur.

Cet article fait essentiellement appel à l'un des principes de la théorie pragmatique gricéenne : la coopération conversationnelle, en analysant les échanges conversationnels des personnages du film « *Monsieur Ibrahim et les fleurs du Coran* » tout en soulignant les répliques qui respectent les maximes de la coopération et celles qui les violent et en illustrant les implicatures de valeur.

2. Analyse du corpus :

2.1. Le progrès des relations entre les personnages perçu via l'adhésion et la violation des maximes coopératives conversationnelles :

Les scènes initiales de ce film se déroulent dans un quartier juif si étroit. Le spectateur découvre le quartier à travers le regard de Moïse qui se focalise sur un coin de la rue où existent les prostituées ainsi que l'épicerie de M. Ibrahim. Ce supermarché est si restreint qu'il autorise à peine le passage de deux individus.

Le film s'ouvre sur le jeune Momo regardant par sa fenêtre et cherchant un sens à sa vie. Il s'agit d'un jeune garçon juif qui vit seul avec son père dépressif. Dans cette scène, il imagine une certaine relation avec une prostituée noire qu'il voit chaque jour par la fenêtre. Il passe son adolescence seul et ressent un manque d'amour et de chaleur. En fait, les échanges conversationnels du personnage contribuent à donner au spectateur une idée sur sa personnalité et explique certains de ses comportements. Ses premiers propos constituent une simulation de dialogue avec cette prostituée, sorte d'exercice pour oser aborder une femme. Manquant d'expérience et cherchant à faire l'amour pour la première fois, il paraît hésitant et manquant de confiance en soi.

À la minute (00: 02:08), cette simulation de dialogue se déroule chez lui devant le miroir :

« Momo : il fait trop chaud ! on va faire un tour ? il fait chaud ! on y va ? Bonjour quelle chaleur ! combien ? Bonjour ; combien la passe ? combien ? »

Femme : 30, 35.

Momo : d'accord. »

Il viole la maxime de quantité en ne laissant pas le temps à son interlocutrice de répondre. En réalité, ce qui l'intéresse, c'est de s'entraîner et de se préparer à cette rencontre.

Ce dialogue imaginaire attire son attention sur le besoin d'argent : ce genre de femmes doit être payé. À la minute (00 :03 :34), Momo se rappelle une scène passée, un dialogue entre lui et son père, en rapport avec cette question d'argent :

« Père : Bon anniversaire, Moïse. Regarde. Tu mets la pièce, là, dans la fente. Elle ne peut plus sortir. Tu vois, l'argent s'est fait pour être gardé, pas pour être dépensé.

Momo : Et quand il est plein ?

Père : Eh bien, quand il est plein, tu es riche, tu es content.

Momo : Elle va bientôt revenir, maman ?

*Père : Je ne sais pas. »**

Outre la nature des valeurs négatives que le père enseigne à son fils et sur lesquelles nous reviendrons plus loin, c'est avec cet argent que Moïse paiera la prostituée.

Dans la scène suivante, Momo tente d'établir une relation sexuelle réelle avec la prostituée noire qu'il observe chaque jour depuis sa fenêtre. À la minute (00:05:48) :

« Momo : Bonjour, quelle chaleur ! Combien ? »

Femme noire : Tu as 16 ans, toi ?

Momo : Oui.

Femme noire : Ce n'est pas toi qui habites en face ? »

C'est la première vraie rencontre avec une prostituée. Il s'agit d'une personne expérimentée (la prostituée) ; c'est pourquoi elle ne se suffit pas de répondre à ses questions, mais transgresse les maximes conversationnelles et demande l'âge du garçon pour ne pas être hors la loi.

De son côté, Momo, encore jeune, timide et sans expérience, au lieu d'entamer un dialogue de séduction avec la dame, répond par un seul mot « oui », une réponse claire et brève, dans le cadre des normes de la coopération conversationnelle mais ne permettant pas d'aller plus loin dans la relation naissante.

Pour conclure le dialogue, la femme noire lui pose une nouvelle question violant encore la maxime de relation. C'est une fille de nuit audacieuse, libre, habituée à faire quotidiennement de nouvelles rencontres, à agir avec des étrangers et à aller plus loin pour mieux connaître ses clients. Momo lui paraît enfantin et elle manifeste une certaine réticence à avoir un rapport sexuel avec lui.

« Ce n'est pas toi qui habites en face ? »

Le sens explicite de cet énoncé renvoie à une simple vérification : savoir si c'était bien lui qui habitait en face. En revanche, le sens implicite traduit un refus de sa demande. C'est pourquoi Momo s'enfuit à la recherche d'une autre prostituée et rencontre alors Sylvie.

Cette simulation de dialogue, suivie du véritable échange, illustre le comportement enfantin et maladroit de Momo, encore adolescent et sans expérience. Il imite superficiellement une scène maintes fois répétée sous ses yeux, sans réellement maîtriser la stratégie des avances auprès d'une femme.

À la minute (00 : 06 :20), dans l'échange avec Sylvie, nous remarquons que c'est elle qui mène la scène : elle pose les questions et donne les ordres («*Donne*», «*Déshabille-toi* »). Le jeune homme, en revanche, reste passif, se contentant de répondre et de se plier à ses injonctions. En se limitant à l'essentiel dans ses propos, Momo paraît naïf et inexpérimenté, tandis que Sylvie oriente le dialogue, enrichit l'échange tout en se pliant aux maximes conversationnelles.

« Femme prostituée : Donne l'argent, déshabille-toi, tu t'appelles comment ? »

Momo : Moïse.

Femme prostituée : Tu habites dans le quartier ?

Momo : Oui, et toi, comment tu t'appelles ?

Femme prostituée : Sylvie.

Femme prostituée : Jamais ?

Momo secoue la tête pour dire non

Femme prostituée : Voilà, monsieur Moïse. C'était bien ?

Momo secoue la tête en souriant un peu. »

En réalité, cet échange illustre une situation de coopération conversationnelle. Sylvie, la prostituée, pose des questions, tandis que Momo répond soit par des gestes relevant de la communication non verbale, soit par des répliques brèves et directes.

À propos de la question «*Tu habites dans le quartier ?* », Momo respecte la maxime de quantité en répondant simplement «*Oui* ». Il tente ensuite de maintenir le fil du dialogue avec la prostituée et, comme tout débutant, il lui retourne une question similaire, dans un jeu de miroir : «*Et toi, comment tu t'appelles ?* ». Par ce

procédé, il cherche à se familiariser avec elle, à mieux la connaître et à amorcer une relation intime.

De son côté, Sylvie, en tant que professionnelle, s'efforce de respecter les maximes de coopération conversationnelle afin de terminer son travail rapidement, tout en instaurant une ambiance agréable pour le client. Elle fait preuve de courtoisie et d'attention, tenant compte des préférences de chacun, en particulier de celles des débutants comme Momo, afin de réduire les risques.

La question « *Jamais ?* » sous-entend : « *Tu n'as jamais fait l'amour ?* ». Momo y répond par un hochement de tête signifiant « *Non* », respectant ainsi la maxime de quantité. À la question « *C'était bien ?* », il acquiesce de la même manière, avec un léger sourire, exprimant « *Oui* » et respectant, là encore, la même maxime.

Il s'agit d'une conversation brève et simple qui respecte les principes de la coopération. Les interlocuteurs fournissent des réponses nécessaires, véridiques et claires. Celles-ci demeurent limitées, logiques et directement liées au thème. L'auteur met ainsi en avant une situation courante entre les prostituées et leurs clients.

Alors, au début du film, Le spectateur remarque que, Momo est présenté comme un jeune garçon inexpérimenté, simple et passif avec les femmes prostituées.

Donc le spectateur remarque bien via l'échange limité que Momo est présenté au début du film comme un jeune garçon inexpérimenté, simple et passif face aux prostituées.

Quant à la relation de Momo avec son père, le réalisateur met en scène certains moments significatifs entre eux. Tout d'abord, à travers la scène mentionnée à la page 14 (*), nous remarquons que les propos du père transgressent les maximes de la coopération conversationnelle. Ce qui semble tout à fait normal : la relation père-fils qui les unit lui permet cette transgression, notamment dans le cadre de l'éducation de son enfant. Un père est en effet

supposé discuter, parler et aborder divers sujets avec son fils afin de l'orienter.

Ce qui paraît toutefois choquant dans cet échange, c'est la nature des valeurs transmises à l'enfant : des valeurs négatives qui en font quelqu'un d'avare, obsédé par l'accumulation de l'argent. Loin de susciter l'intérêt du jeune garçon, elles semblent creuser un écart entre lui et son père. Sa réponse, qui viole à son tour les maximes coopératives, apparaît alors comme une véritable évasion, un détournement face au discours paternel, et traduit sa recherche d'une autre boussole : « *Elle va bientôt revenir, maman ?* »

Une autre séquence illustrant à nouveau la relation père-fils apparaît à la minute (00 :11 :48) :

« *Père : Bonsoir*

Momo : ne répond pas

Père : T'as pas racheté de vin ?

Momo : Non, je n'avais pas assez.

Père : Je t'ai donné 5 francs ce matin. T'as le ticket ?

Momo : Non.

Père : À partir de maintenant, tu me feras le plaisir de tout noter dans ce cahier.

Les propos ci-dessus, entre respect et non-respect des maximes conversationnelles, révèlent le début de l'éloignement de la relation père-fils. Momo préfère souvent la communication non verbale.

D'autre part, dans les premières minutes du film, Momo apparaît comme un garçon enfermé dans un univers restreint, obsédé par le vol et par l'amour charnel. Entre lui et M. Ibrahim, les échanges se limitent à de simples questions et réponses : il s'agit alors de personnages qui ne se connaissent pas encore. Aucune relation d'amitié ne les unit, ce qui explique le respect strict des maximes conversationnelles coopératives, à la minute (00 :04 :32) :

« Momo : Ça vous intéresse de la monnaie ?
M. Ibrahim : Tu as combien ?
Momo : 35 francs. »

Mais, pour la deuxième rencontre entre M. Ibrahim et Momo se déroulant dans l'épicerie, le spectateur remarque M. Ibrahim assis derrière son tabouret alors que Momo, en train de voler des boîtes de conserves, répète : « *Je m'en fous, c'est un Arabe. C'est un Arabe, c'est un Arabe. Et si ce n'était pas un Arabe, ce serait pareil.* »

M. Ibrahim lui dit directement, tranquillement : « *Je ne suis pas Arabe, Momo. Je viens du Croissant d'Or. Un franc, dix. Une seconde.* » À la minute (00:14:00).

Ainsi, les propos inattendus de M. Ibrahim débordent du cadre des maximes conversationnelles en révélant à Momo qu'il n'est pas Arabe, mais qu'il vient du Croissant d'Or. Cette précision prend en réalité une dimension symbolique : elle élargit l'horizon de Momo, bouscule ses représentations et introduit une ouverture vers une identité plurielle et un monde culturel plus vaste. Dès ce moment, les événements du film prennent une tournure différente en instaurant de nouveaux rapports entre les personnages.

Par ailleurs, les propos de Momo avec les prostituées ne dépassent pas les réponses attendues. Ce sont elles qui dominent la situation et transgressent les maximes, soit pour imposer leur rôle, soit pour achever leur travail.

Quant à ses échanges avec son père, Momo respecte parfois les règles de la coopération conversationnelle, parfois non, en raison des limites inhérentes à la relation père-fils.

En avançant dans les péripéties, le réalisateur prolonge progressivement les échanges entre les personnages, transgressant de plus en plus les maximes conversationnelles. Cette évolution

devient un indice du développement des relations humaines qui se tissent au fil du récit.

À la scène suivante, le comportement étrange de M. Ibrahim avec Momo lors de la rencontre ci-dessus éveille sa curiosité. C'est dans cette perspective qu'il engage le dialogue suivant avec son père à la minute (00 :14 :40) :

« Momo : Tu crois que c'est possible, quelqu'un qui devine ce que tu penses ? »

Père : Non.

Momo : T'es sûr ? Je connais quelqu'un qui peut.

Père : Arrête de croire n'importe quoi, quitte à raconter ça.

Momo : Je t'assure, c'est vrai.

Père : C'est quoi, ce gâteau ? On n'est pas dimanche ?

Momo : C'est à trouver. C'est mon anniversaire.

Père : On est déjà le 8. Bon anniversaire, mon petit. Mais pourquoi tu mets qu'une seule bougie ? Excuse-moi. »

Les propos de Momo à son père traduisent l'attitude d'un adolescent cherchant auprès de son référent, à éclaircir une situation qui lui paraît énigmatique. La réponse catégorique du père «Non» rejetant complètement ce qui semblait, pour Momo, un fait accompli – le bouleverse. L'argumentation du garçon « je connais quelqu'un qui peut » est aussitôt interrompue par un ordre d'arrêter, suivi d'une violation de la maxime de pertinence à travers un brusque changement de sujet et une question banale sur le gâteau. Cette attitude accentue l'écart entre le père et le fils et prépare le terrain pour la future relation de Momo avec M. Ibrahim, en qui il commence à percevoir une figure plus fiable et rassurante.

La question digressive sur la raison de l'achat du gâteau ce jour-là accentue encore l'écart présent dans la relation père-fils. La bougie solitaire ornant ce gâteau symbolise la solitude que vit Momo ainsi que son profond besoin d'accompagnement.

Le spectateur constate, à travers l'alternance entre respect et transgression des maximes conversationnelles dans les propos échangés entre le père et son fils, la confusion qui règne entre eux

ainsi que l'absence d'une véritable compréhension. Cette rupture de communication affaiblit leur relation et engendre une profonde déchirure familiale.

La déchirure familiale, mise en évidence dans les scènes précédentes, pousse Momo à chercher refuge auprès de M. Ibrahim. Influencé par ce dernier, dont l'attitude l'a profondément bouleversé, il se tourne vers lui pour s'informer sur ce supposé lieu appelé le Croissant d'Or. » À la minute (00:16:56) :

« Momo : C'est quoi le Croissant d'or ?
 M. Ibrahim : Le Croissant d'or, c'est une région qui va
 de l'Anatolie jusqu'à la Perse.
 Momo : Merci, au revoir.
 M. Ibrahim : Au revoir Momo. »

Les propos de M. Ibrahim respectent pleinement les maximes conversationnelles ; il fournit une réponse précise, véridique, directe et pertinente à la question de Momo. En revanche, l'expression finale « *Au revoir, Momo* », utilisée pour conclure ce dialogue constitue une première marque d'intimité soulignant une progression significative dans leur relation.

Il s'agit là de l'expression d'une émotion intérieure de M. Ibrahim envers son jeune client juif, qui rompt avec les répliques convenues qu'il adresse habituellement à ses clients. Ce simple « *Au revoir, Momo* » marque en réalité le premier pas vers une relation plus intime : il ne s'agit plus seulement d'un commerçant et d'un client, mais d'un adulte bienveillant qui tend la main à un adolescent en quête de repères. Par cette initiative subtile, M. Ibrahim amorce une complicité et se place progressivement dans une posture quasi paternelle, en contraste frappant avec l'attitude distante et froide du père biologique de Momo.

À travers le développement des événements, le spectateur remarque une grande évolution dans le comportement du père envers son fils, il devient de plus en plus autoritaire, frustré et éloigné de Momo et plus proche de son fils fictif « Popol ». Parallèlement, la relation entre Momo et l'épicier commence à se renforcer progressivement. Afin de mieux comprendre cette évolution relationnelle, nous analyserons les conversations ci-dessous, À la minute (00 :17 :20) :

« Momo : C'est quoi, la Perse ?

Père : Quoi ?

Momo : La Perse, c'est quoi ?

Père : C'est un dictionnaire à la lettre P. Papa, Popol.

Momo : bête

Père : Quoi ?

Momo : Rien.

Père : Tu ne peux pas utiliser le dictionnaire, ton frère le mangeait, il voulait tout savoir.

Face à l'intuitivité et au savoir de M. Ibrahim, ainsi qu'à l'image valorisée qu'il acquiert peu à peu aux yeux de Momo, l'enfant éprouve le besoin de tester le savoir et les connaissances de son père d'où la question de culture générale : « *C'est quoi la Perse ?* ». L'incapacité du père à fournir une réponse satisfaisante implique la réplique méprisante de Momo : « *bête* ». Ce qui traduit un renversement symbolique des rôles : le père, habituellement figure d'autorité et de savoir, se voit ici dévalorisé par son propre fils. Cette scène illustre l'accroissement de la distance affective et intellectuelle entre les deux personnages, distance d'autant plus marquée par l'admiration ostentatoire du père pour son fils fictif, Papal. Le père établit sans cesse des comparaisons défavorables entre les deux enfants. L'épisode met donc en évidence non seulement l'érosion du lien père-fils, mais aussi la construction progressive, chez Momo, d'une nouvelle figure paternelle de substitution manifestée en la personne de M. Ibrahim.

À la minute (00 :17 :52), ce dialogue se déroule entre Momo et M. Ibrahim :

« Momo : Je ne m'appelle pas Momo, mais Moïse.

M. Ibrahim : Je sais que tu t'appelles Moïse, c'est bien pour cela que je t'appelle « Momo » C'est moins impressionnant.

Momo : Qu'est-ce que ça vous fait m'appelle Moïse ? Moïse, c'est juif, ce n'est pas arabe.

M. Ibrahim : je ne suis pas arabe, je suis musulman.

Momo : Pourquoi mon père dit « va chez l'arabe », si vous n'êtes pas arabe ?

M. Ibrahim : Arabe, Momo, ça veut dire « ouvert de 8 h du matin jusqu'à minuit. Et même le dimanche dans l'épicerie. »

Le dialogue s'ouvre alors que Momo rectifie une information concernant son identité : son véritable prénom est « Moïse » et non pas « Momo ». M. Ibrahim agréé en révélant qu'il connaît ce prénom, mais qu'il choisit volontairement de l'appeler « Momo », instaurant ainsi une relation de proximité et d'affection. Le jeune garçon exprime alors sa conviction que « Moïse » est un prénom exclusivement lié à la tradition juive, tout en soulignant que M. Ibrahim est « arabe ». Cette remarque conduit M. Ibrahim à rectifier une confusion majeure en précisant qu'il est musulman, et non arabe, avant de transmettre une première leçon essentielle : tous les musulmans ne sont pas arabes, et tous les Arabes ne sont pas musulmans.

Dans un second temps, il nuance encore son propos par une remarque ironique et humoristique, reprenant la vision stéréotypée de l'« Arabe » telle qu'elle circule dans l'imaginaire collectif français et telle que l'intériorise le père de Momo : « celui qui ouvre du matin au soir ». Par ce décalage, M. Ibrahim introduit une distance critique vis-à-vis des préjugés sociaux, tout en maintenant un ton léger et accessible à son jeune interlocuteur.

Ce dialogue illustre ainsi l'oscillation entre respect et transgression des maximes de la coopération conversationnelle au sens de Grice. L'humour, les malentendus et les rectifications favorisent un apprentissage implicite, tout en renforçant le lien de complicité entre les deux personnages. À travers cette scène, le spectateur mesure la progression de leur relation, fondée sur une pédagogie subtile où se mêlent sérieux, humour et bienveillance.

En effet, le spectateur voit toujours M. Ibrahim, à son épicerie. À la minute (00 :19 :00), il le voit s'arrêter devant son épicerie dans le quartier « Bleu », regardant le film tourné dans la rue de ce quartier étroit.

En effet, le spectateur associe constamment M. Ibrahim à son épicerie, qui constitue bien plus qu'un simple lieu de commerce : elle représente un espace de stabilité, de sagesse et de transmission. À la minute (00 :19 :00), M. Ibrahim est montré s'arrêtant devant son échoppe, dans le quartier « Bleu », pour observer le tournage d'un film dans la rue étroite. Cette mise en scène met en évidence la double dimension de l'épicerie : d'une part, elle ancre le personnage dans un lieu familier, marqué par la régularité de ses gestes quotidiens et son rôle de commerçant ; d'autre part, elle s'ouvre sur le monde extérieur, car elle est aussi un point de rencontre, de curiosité et d'échanges humains.

Ainsi, l'épicerie n'est pas seulement un décor, mais un véritable symbole : elle incarne la frontière entre l'intimité du personnage et la vie sociale du quartier. C'est dans cet espace que se nouent les dialogues avec Momo, que se transmettent les premières leçons de vie et que s'installe progressivement la relation de confiance et de complicité entre eux. L'image de M. Ibrahim observant un tournage rappelle cette ouverture vers l'autre, une curiosité tranquille qui élargit son horizon et, par extension, celui de Momo.

À la minute (00 : 20 :40), les énoncés entre M. Ibrahim et Momo oscillent toujours entre le respect et le non-respect des maximes conversationnelles soulignant ainsi le développement de la relation d'amitié entre les deux personnages à travers les scènes suivantes :

« M. Ibrahim : Alors, Momo, tu as envie de faire du cinéma ?

Momo : Non. »

M. Ibrahim : Moi, si je n'étais pas si vieux, je crois que je me lancerais.

Momo : Vous ?

M. Ibrahim : Momo. Imagine que je suis dans un bateau avec elle et ma femme. Le bateau coule. Qu'est-ce que je fais ? Je parie que ma femme, elle sait nager. »

Dans cette scène, M. Ibrahim engage une discussion familière avec Momo en l'interrogeant sur son éventuel désir de faire du cinéma. Les réponses de l'enfant, brèves et lapidaires : « Non », « Vous ? », traduisent une personnalité fermée, marquée par la réserve et par une difficulté à exprimer ses aspirations. À l'inverse, les propos de M. Ibrahim révèlent une personnalité ouverte et rêveuse, capable de se projeter au-delà des limites de son quotidien. Derrière cette apparente légèreté, il transmet à Momo une véritable leçon de vie : l'importance de garder l'esprit ouvert, de cultiver ses rêves et de s'autoriser à envisager d'autres possibles.

Momo, qui se rend à l'épicerie, observe les comportements de M. Ibrahim et découvre sa personnalité bien différente de celle de son père. Par exemple, à la minute (00 : 21 : 05) :

« La vedette : Bonjour, Monsieur. Est-ce que vous auriez de l'eau ?

M. Ibrahim : Bien sûr, Mademoiselle.

La vedette : Je vous dois combien ?

M. Ibrahim : Cinq francs, Mademoiselle.

La vedette : Je ne savais pas que l'eau était si rare ici.

M. Ibrahim : Mais ce n'est pas l'eau qui est rare,

*Mademoiselle. Ce sont les vraies stars.
La vedette : Je vous remercie. »*

Les propos des deux personnages ne dépassent pas un rapport ordinaire entre un commerçant et son client. Il s'agit de personnages qui ne se connaissent pas. Toutefois, la dernière réponse de M. Ibrahim : « *Mais ce n'est pas l'eau qui est rare, Mademoiselle. Ce sont les vraies stars.* » illustre sa personnalité bienveillante et son comportement amical avec ses clients. M. Ibrahim a donc la capacité d'instaurer une relation humaine chaleureuse avec ses clients. Il est capable de transformer l'ordinaire en un moment de convivialité et de réflexion.

C'est pourquoi Momo trouve en M. Ibrahim non pas un simple commerçant, mais un épicier doté d'un véritable talent : celui de transformer une transaction ordinaire en un échange humain enrichissant, à la minute (00 : 21 :45) :

« *Momo : Vous avez un sacré culot.
M. Ibrahim : Faut bien que je me refasse toutes les boîtes que
tu me chouraves (*)*, »

Momo : Je voulais rembourser.

M. Ibrahim : Ecoute-moi. Tu ne me dois rien. Si tu dois continuer à voler, j'aime autant que tu le fasses chez moi. Regarde-moi. Tu ne me dois rien. Tu as fait le menu pour ce soir ?

Momo : (en secouant la tête) communication non verbale

M. Ibrahim : Alors, viens voir. Viens.

M. Ibrahim : Comme entrée, j'ai ce pâté pour chat qui fera l'affaire. Très bon. Ton père n'y verra que du feu. Tu lui dis que c'est une terrine de campagne. Toi, tu évites le pain, ce n'est pas la peine d'en acheter tous les jours.

Tu le passes un peu par le four, puis c'est très bien. Dans le café, tu rajoutes un peu de chicorée. Et les sachets de thé, tu les laisses sécher, puis tu peux t'en resservir. Et pour le beaujolais, tu rajoutes

(*) Mot argot familial signifiant « voler ».

un peu de ce vin tous les jours dans la bouteille. Et pour toi, prends ce que tu aimes. »

La transgression des maximes de la part des deux personnages montre le développement de la relation amicale naissante entre eux. Momo éprouve un sentiment de confiance envers M. Ibrahim, qu'il perçoit comme une présence bienveillante et rassurante. Par l'énoncé « *Écoute-moi. Tu ne me dois rien...* », M. Ibrahim lui enseigne une nouvelle leçon : la tolérance. Il fortifie aussi cette relation naissante en lui proposant des conseils pour la préparation du menu de son père. Il lui enseigne également des principes pratiques liés à l'économie domestique : acheter des articles de moindre qualité, réutiliser les objets et éviter ainsi des dépenses inutiles. Par ces conseils, il ne se contente pas de lui transmettre des astuces matérielles, mais il l'aide aussi à prévenir les conflits avec son père, tout en l'adaptant aux contraintes de la vie quotidienne.

M. Ibrahim inculque donc à Momo la valeur morale de la débrouillardise. La réplique finale : « Et pour toi, prends ce que tu aimes » illustre à la fois sa générosité et son rôle d'adulte bienveillant, qui dépasse le simple statut de marchand. Par la transgression assumée des maximes conversationnelles, il instaure une complicité avec Momo, marquant ainsi le début d'une véritable relation éducative. Dès lors, le spectateur perçoit en M. Ibrahim une figure paternelle de substitution, appelée à devenir le guide moral et spirituel du jeune garçon.

Grâce aux conseils de M. Ibrahim, le nouvel ami et guide du jeune garçon, Momo s'ouvre progressivement aux autres et développe sa capacité à interagir avec autrui. Ses propos, qui transgressent parfois les normes de la conversation ordinaire, témoignent de cette évolution : ils traduisent une volonté d'aller vers l'autre et de dépasser sa réserve initiale. Le développement de sa personnalité apparaît de manière significative dans l'entretien qu'il mène avec la prostituée volée. À la minute (00 : 24 : 51) :

« Femme : Ça va, t'as pas mal ? Oh, t'es un amour. Merci,
mon ange.

Momo : lui regarde sans dire aucun mot.

Femme : Quand tu seras plus grand, tu viendras me voir ?

Momo : Mais, j'ai 16 ans. J'ai déjà couché. »

Femme : bon »

Momo regarde audacieusement la prostituée en disant : « Mais j'ai 16 ans. J'ai déjà couché. ». Il n'exprime pas seulement son désir sexuel, mais ajoute une argumentation supplémentaire. Ses réponses et son comportement dépassent la question posée par la prostituée, qui l'encourage à se rendre. Sa réaction audacieuse reflète le développement de sa personnalité.

Aux scènes suivantes, Momo s'éloigne peu à peu de son père. À (00 : 26 :10), dans l'appartement sombre, symbole du caractère mélancolique du père, Momo ouvre la fenêtre :

« Père : Qu'est-ce que tu fais ?

Momo : J'ai froid.

Père : Ferme ça, la lumière abîme les reliures. Qu'est-ce
qui te prend des douches n'importe quand ?

Momo : J'ai froid.

Père : Heureusement que ton frère n'était pas comme ça.

Momo : Pourquoi tu penses toujours à lui ?

Père : T'as rien à faire ? Prends un livre, il adorait les livres.
Hier, t'as oublié de nettoyer la douche.

Momo : Tu crois qu'il m'aurait aimée ?

Père : Quelle question ? »

Les propos initiaux de Momo : « J'ai froid. » représentent une réponse claire et simple, évitant une vraie communication avec le père, tandis que ce dernier viole toujours la maxime de qualité, soit en changeant de sujet, soit en posant une nouvelle question. C'est pourquoi Momo viole aussi la maxime de qualité en posant une question à son père. En bref, dans cet échange, chacun des interlocuteurs cherche à changer le sujet abordé par son partenaire,

ce qui montre la difficulté de la communication père-fils. L'échange semble donc vague et évasif.

Dans ce cas, la violation des maximes conversationnelles illustre la communication compliquée entre le père et son fils Momo. Le père pense souvent à Popol, ce qui dérange Momo, qui n'est pas certain des sentiments de son frère à son égard. De plus, son père évite toujours de répondre aux questions relatives à Popol.

Cette violation et cette complexité de communication créent de l'excitation chez le spectateur, qui veut mieux connaître ce « Popol » dont le père parle souvent et fait la comparaison avec Momo. La personnalité du père est devenue plus incompréhensible pour Momo.

En revanche, la relation amicale entre lui et M. Ibrahim, son nouvel éducateur, se développe progressivement. Le spectateur remarque que M. Ibrahim discute fréquemment avec Momo, cherchant à renforcer leur relation et à le guider dans la vie, à la minute (00 : 27 :05) :

« M. Ibrahim : Pourquoi tu ne souris jamais ?

Momo : C'est un truc de riche, je n'ai pas les moyens.

M. Ibrahim : Est-ce que tu crois que moi, je suis riche ?

Momo : Vous avez toujours plein de billets dans la caisse.

M. Ibrahim : Ça paie la marchandise et le loyer. À la fin du mois, tu sais ce qu'il me reste ? Pas grand-chose.

Momo : Quand je dis que sourire, c'est un truc de riche, je veux dire que c'est pour les gens heureux.

M. Ibrahim : C'est là où tu te trompes. C'est le sourire qui te rend heureux.

M. Ibrahim : Essaie. Essaie, tu verras. Attends, tiens. : Prends ça. Choucroute garnie, qualité supérieure.

Momo : (en souriant) Merci. »

Le caractère banal des sujets abordés souligne le degré d'intimité qui commence à s'établir entre les deux personnages. À travers ces échanges, M. Ibrahim transmet à Momo des expériences empreintes de sagesse et l'encourage à exercer sa liberté de choix en suivant ses propres goûts. Il lui enseigne également un principe fondamental de l'islam : « le sourire est la source du bonheur » (*). Cette situation met en lumière la générosité, l'expérience et la profondeur spirituelle de M. Ibrahim, qui se présente désormais comme un véritable guide de vie pour le jeune garçon.

En effet, nous constatons que Momo applique les leçons acquises de M. Ibrahim dans sa vie quotidienne. À la minute (00 : 28 : 49), la femme noire, l'ayant déjà rejeté, accepte de faire l'amour avec lui :

« Femme noire : Tu es déjà journaliste ?

Momo : Enfin étudiant.

Femme noire : C'est bien ça, journaliste. On voyage, on apprend des choses, on voit des gens.

Momo : Toi aussi, tu vois plein de gens ?

Femme noire : Oui, et ce qu'il y a dedans. Tu peux m'aider, s'il te plaît ? (en fermant la robe) (il l'aide (communication non verbale))

Momo : Tu sais, tu es plus belle quand tu souris.

Femme noire : Ah oui ?

Momo : Ouais. C'est terrible, le sourire. Tu m'excuseras, mais je n'ai pas de petit cadeau. Tu vois, ça marche. On a tout ce qu'on veut. »

Les réponses de Momo, qui dépassent les maximes de coopération conversationnelle, illustrent l'évolution remarquable de sa personnalité dans son comportement avec les prostituées. Il

(*) M. Ibrahim lui a enseigné l'importance de sourire pour être plus heureux et établir des relations avec les autres. Selon l'un des principes du Coran, le prophète Mohamed a dit : « Sourire au visage de votre frère est une charité. »

est devenu respectueux, sympathique, doux, sociable, rusé et jouissant de plus de confiance en lui-même.

D'autre part, les scènes qui mettent en présence M. Ibrahim et Momo illustrent l'intimité croissante de leur relation. Progressivement, Momo trouve en lui une figure de refuge et de réconfort face aux critiques violentes et incessantes de son père.

Dans les premières scènes marquant cette intimité, c'est toujours M. Ibrahim entame la discussion. À la minute (00 : 31 :18) :

« M. Ibrahim : Tu as oublié quelque chose ?

Momo : C'est de ma faute. Si j'étais comme Popol, mon père m'aimerait.

M. Ibrahim : Mais qu'est-ce que tu en sais ? Il est parti, Popol. Peut-être qu'il ne supportait plus ton père.

Momo : Vous croyez ?

M. Ibrahim : Pourquoi serait-il parti ?

Momo : Je suis sûre qu'il savait sourire. Ma mère n'a pas eu le temps de m'apprendre. Vous l'avez connu, Popol ?

M. Ibrahim : Je te préfère cent fois à Popol. Allez, aide-moi, ça calme les nerfs.

Momo : Il dit qu'il me faut un appareil. J'ai les dents qui poussent de travers.

M. Ibrahim : Fais voir. Elles ne sont pas si mal. Regarde les miennes. Souris un peu moins, ça suffit.

M. Ibrahim : Tu te vois avec la ferraille dans la bouche ? Plus aucune fille ne voudra croire que tu as 16 ans.

Momo : Comment vous le savez ?

M. Ibrahim : Je ne sais rien. Je sais juste ce qu'il y a dans mon Coran. Tu sais, au début, c'est bien d'aller voir les professionnels. Mais après, quand tu mettras des complications, des sentiments, tu sauras apprécier les novices.

Momo : Où allez-vous ? À votre âge ?

M. Ibrahim : Le ciel, il est à tout le monde. Il n'est pas réservé aux mineurs.

Ça te dirait une petite balade de dimanche après-midi ?

Momo : Vous aimez marcher ? Vous êtes toujours assis sur un tabouret.

M. Ibrahim : Alors ?
Momo sourit pour accorder. »

Le spectateur constate que la durée des échanges conversationnels entre M. Ibrahim et Momo devient plus longue. Devenant plus proches après le milieu du film, ils transgressent les maximes conversationnelles, ils parlent de tout et de rien. M. Ibrahim tente d'effacer la mélancolie inscrite sur le visage de Momo, révélant ainsi son rôle de soutien affectif et de guide protecteur. De son côté, Momo ne respecte pas la maxime de la relation et donne une information éloignée du sujet de la question, en expliquant la pression familiale qu'il ressent à cause de son frère fictif, Popol.

Les propos de M. Ibrahim dans ce contexte sont imprécis, éloignés du sujet, non prouvés et ambigus visant à soutenir Momo et lui donner confiance en soi. Leurs propos transgressent les maximes de Grice, il s'agit de personnages qui se connaissent bien et se soutiennent mutuellement. Cette transgression révèle le nouveau rôle que joue M. Ibrahim en tant que conseiller, le guide et refuge de Momo, c'est son nouveau univers, différent de l'ancien à la fois sombre et déprimant.

À la fin de ce dialogue, M. Ibrahim cherche à renforcer cette relation en l'invitant à une promenade. Momo accepte l'invitation en souriant, sans dire « *oui* » explicitement, ce qui souligne l'influence progressive de M. Ibrahim sur Momo.

Dans les scènes suivantes, M. Ibrahim fait sortir Momo du quartier juif, à la fois exigu et étouffant, pour lui faire découvrir Paris sous un nouveau jour. C'est la première fois que le jeune garçon arpente la ville en tant que touriste, partageant avec son mentor des moments de joie et de complicité, illustrés notamment par la photo qu'ils prennent ensemble.

À la minute (00 :34 :40) :

« Momo : Ça doit être chouette d'habiter Paris.

M. Ibrahim : Mais tu habites Paris.

Momo : Non, moi j'habite rue Bleu. C'est trop beau ici, ce n'est pas pour moi.

M. Ibrahim : La beauté, elle est partout où que tu regardes. Ça, c'est dans mon Coran.

Momo : Vous croyez qu'il faut que je lise votre Coran ?

M. Ibrahim : Si Dieu veut te révéler la vie, il n'a pas besoin d'un livre.

Momo : Je croyais que les musulmans, ça ne buvait pas d'alcool. (*),

M. Ibrahim : Oui. Mais moi, je suis soufi. Ce n'est pas une maladie.

C'est une façon de penser. Bien qu'il y ait des façons de penser qui sont aussi des maladies. »

Cette promenade marque une étape importante dans l'évolution de leur relation : leur intimité se renforce, tandis que M. Ibrahim assume pleinement une posture de guide. En dominant la situation et en interprétant le monde pour Momo, il l'extrait de son univers restreint et le conduit vers un horizon plus vaste et plus lumineux, symbolisant l'ouverture à la vie et à de nouvelles perspectives. Il lui explique quelques notions du Coran en lui montrant que la beauté se trouve partout et qu'elle est pour tout le monde

Finalement, les propos de M. Ibrahim dépassent le cadre de la réponse attendue en disant : « Oui. Mais moi, je suis soufi. ... etc. », annonçant qu'il est soufi et confirmant que la spiritualité peut varier même au sein d'une même religion.

Cette situation pousse Momo à penser au soufisme. Il compare la religion juive, celle de son père aux principes de l'islam, surtout à ceux du soufisme tel vu et compris par le comportement et les

(*) Phrase affirmative ayant une valeur interrogative.

leçons de son nouvel ami. M. Ibrahim laisse donc son impact sur la façon de penser de Momo.

C'est pourquoi, dès lors, Momo préfère garder le silence face aux réactions de son père. Ça reflète une relation père-fils plus compliquée et déchirée.

Suite à sa dernière rencontre avec son père, le jeune garçon devient plus pessimiste et plus pensif vis-à-vis des choses matérielles, surtout l'argent. À la minute (00 : 37 :00) :

*« Père : j'ai viré Moïse. Il va falloir que je cherche du travail ailleurs, et il va falloir se serrer la ceinture.
Momo : ne répond pas. »*

Le père déclare qu'il a perdu son boulot sans expliquer pourquoi, et qu'il cherchera un autre travail sans préciser ni où ni quand. Il préfère disparaître en disant à Momo qu'il doit réduire ses dépenses pour éviter une crise financière.

Momo a perdu le désir de communiquer avec lui, c'est pourquoi il est resté silencieux. Ce qui traduit la rupture intérieure que ressent Momo : il ne cherche plus l'échange avec son père. Ce mutisme, loin d'être un signe de faiblesse, marque au contraire l'acquisition d'une certaine sagesse et une évolution dans sa personnalité.

Plus la relation père-fils s'affaiblit, plus celle le liant à M. Ibrahim se renforce. On observe ainsi un véritable renversement de situation : désormais, c'est Momo qui prend l'initiative de rechercher sa compagnie et d'engager la conversation, dans le but de tirer profit de son savoir et de son expérience de la vie. À la minute (00 :38 :30), nous trouvons l'échange suivant :

*« Momo : comment vous faites pour être heureux ?
M. Ibrahim : je sais ce qu'il y a dans mon coran.*

Momo : faudra peut-être vous le pique un jour même si ça ne se fait pas quand on est juif.

M. Ibrahim : Qu'est-ce que ça veut dire pour toi d'être juif ?

Momo : Je ne sais pas. Pour mon père, il est dépressif toute la journée. Pour moi, c'est juste que je ne peux pas être autre chose. »

Les premiers propos de M. Ibrahim et de Momo donnent des renseignements essentiels, véridiques, pertinents et logiques ; chacun d'eux exprime son point de vue.

En effet, les propos de Momo — « faudra peut-être... etc. » — traduisent une réplique enfantine qui dépasse la maxime de quantité, puisqu'il se demande s'il pourra un jour embrasser la religion islamique. C'est pourquoi M. Ibrahim lui demande ce que signifie, pour lui, être juif. Les dernières paroles de Momo révèlent alors son ignorance des principes fondamentaux du judaïsme. À ses yeux, son père, marqué par la dépression, incarne la religion juive, tandis que M. Ibrahim, toujours heureux, représente l'islam. Face à ces propos superficiels et confus, M. Ibrahim se voit contraint de détourner la conversation vers un autre sujet.

« M. Ibrahim : Tu as de mauvaises chaussures, tu sais ? Demain, je t'emmène en acheter.

Momo : Mais je n'ai pas d'argent.

M. Ibrahim : C'est moi qui te les offre. Tu n'as qu'une seule paire de pieds, tu sais. Il faut en prendre soin. Si les chaussures te blessent, tu les changes. Tes pieds, tu ne peux jamais en changer. »

C'est un indice de la générosité et de l'intimité instaurée entre les deux personnages. Cependant, son énoncé : « *Si les chaussures te blessent, tu les changes. Tes pieds, tu ne peux jamais en changer.* » revêt un sens implicite lié au choix de la religion.

Aux scènes suivantes, Momo a pu créer une relation amicale avec Myriam, sa voisine, suivant ainsi les conseils de M. Ibrahim, lui ayant expliqué que les novices sont meilleures. Dans les dialogues entre Momo et Myriam, le jeune homme devient plus expérimenté, plus expressif, et plus audacieux, à la minute (00 : 47 : 40), Momo confesse à M. Ibrahim son nouvel amour en déclarant : *« je crois que Myriam est amoureuse de moi, enfin moi je le suis, la preuve j'ai plus envie de Sylvie. »*

Cette confession révèle plusieurs aspects de son caractère et de son évolution.

D'abord sa spontanéité enfantine puisque Momo s'exprime sans détour, avec une sincérité désarmante. L'usage de « je crois » marque son hésitation et son incertitude typique de cette période d'adolescence, où les sentiments sont encore flous.

On ressent également sa naïveté amoureuse puisqu'il confond ses propres émotions avec celles de Myriam, pensant qu'elle l'aime parce que lui-même est amoureux d'elle. Cette projection traduit son manque d'expérience et son interprétation encore immature des relations amoureuses.

Ses propos témoignent aussi de sa logique simpliste. La « preuve » est qu'il avance : « je n'ai plus envie de Sylvie ». Ce qui illustre une pensée enfantine : pour lui, le fait d'aimer une nouvelle personne n'efface automatiquement l'ancienne. Ce raisonnement binaire montre qu'il perçoit l'amour comme un jeu de substitutions. Il s'agit donc d'une étape importante dans son évolution. Malgré sa maladresse, cette confession est un signe de maturité progressive : Momo ose exprimer ses émotions à un adulte de confiance, M. Ibrahim. Cela marque une avancée dans son rapport à l'autre et dans sa construction identitaire.

À la minute (00 : 43 : 38), M. Ibrahim lui a finalement donné une copie du Coran en souriant. Et à la minute (00 : 48 : 00), il voulait savoir la réaction du père de Momo à l'égard de sa lecture du Coran :

« M. Ibrahim : Comment va ton père ? Je ne le vois plus le matin.

Momo : Il a beaucoup de travail. Il doit partir tôt pour son nouveau boulot.

M. Ibrahim : Il n'est pas furieux que tu lises le Coran ?

Momo : Je me cache et puis je ne comprends pas grande chose. »

Il lui cache le départ de son père.

En effet, M. Ibrahim devient le vrai confident de Momo. Il lui raconte tout. Et M. Ibrahim, son éducateur fidèle, est toujours là pour le guider, le conseiller et lui enseigner de nouveaux principes. Ils discutent sur tous les sujets, parlent ensemble de tout et de rien, à la minute (00 : 50 : 27) :

« M. Ibrahim : Ça ne fait rien, ton amour pour elle est à toi. Il t'appartient même si elle le refuse. Elle ne peut rien y changer ; elle n'en profite pas, c'est tout. Ce que tu donnes, Momo, c'est à toi, pas toujours. Ce que tu gardes est perdu à jamais. »

M. Ibrahim viole la maxime de quantité afin de transmettre à Momo une véritable philosophie de vie. Il lui enseigne que l'amour qu'il éprouve pour les autres possède une valeur intrinsèque, qu'il soit partagé ou non. Ainsi, il l'initie à la compréhension que ses sentiments authentiques lui appartiennent en propre et ne dépendent pas de la reconnaissance extérieure.

De plus, M. Ibrahim lui explique que certaines pratiques, telles que la circoncision, sont communes à plusieurs religions. Cependant, il souligne que cette similitude ne signifie pas pour autant une adhésion au judaïsme. Selon lui, chacun choisit la religion dans laquelle il se sent en sécurité, heureux et psychologiquement apaisé. (00: 51: 19) :

« Momo : Vous aussi, vous êtes circoncis ?

M. Ibrahim : Les musulmans comme les Juifs.

Momo : Donc, vous pourriez être juif ?

M. Ibrahim : C'est ma main, c'est ma bouche.

D'ailleurs, Momo a bien été éduqué par M. Ibrahim. Il est devenu plus audacieux à faire face aux problèmes personnels émotionnels, à la minute (00 : 51 : 55) :

« *Momo : où tu vas ?*

Myriam : laisse-moi, je suis en retard.

Momo : dis-moi, où tu vas ?

Myriam : ça ne te voit pas, c'est Shabbat. ()*

Momo : je t'ai vu avec Richard.

Myriam : je sais et Alors ? je veux plus être avec toi.

Momo : pourquoi ? pourquoi ?

Myriam : tu es fou, laisse-moi je veux plus te voir, c'est fini. »

Les propos de Momo se concentrent sur la répétition des mêmes questions en accusant Myriam de trahison, sauf pour la seule phrase déclarative : « Je t'ai vu avec Richard. » qui exprime une preuve. En revanche, Myriam donne des réponses imprécises, éloignées et ambiguës en évitant de lui faire face.

Plus le film avance, plus les personnages s'engagent dans une dynamique d'échanges et d'interactions, signe d'un approfondissement progressif de leur lien.

À la minute (00 : 54 :25) et grâce à la police, M. Ibrahim découvre le suicide du père de Momo par la police:

« *Police : C'est qui lui ?*

Momo : Un ami de mon père.

Police : Un ami, comment ça un ami ?

M. Ibrahim : Ma femme s'est occupée de Momo.

Police : Ça fait longtemps que vous êtes ici en France ?

M. Ibrahim : Très longtemps, Momo a grandi ici.

Police : Vous connaissez son père ?

M. Ibrahim : Il vaut mieux qu'on parle ensemble, s'il vous plaît. Excuse-moi, Momo. »

(*) Le samedi, appelé "Shabbat" en hébreu, est un jour sacré pendant lequel les juifs vont à la synagogue (בית כנסת - Beit Knesset), le principal lieu de culte chez les Juifs, et non à l'église. Le Shabbat, les Juifs se rendent à la synagogue pour prier, écouter la Torah et les sermons religieux.

Les réponses de M. Ibrahim à la police transgressent les maximes de coopération conversationnelle pour soutenir Momo dans cette situation difficile (reconnaissance du corps de son père, qui s'est déjà suicidé).

En effet, Momo n'éprouve aucun chagrin face au suicide de son père. Ce qu'il ressent avant tout, c'est de la honte. À ses yeux, son père n'est plus qu'une figure biologique, un lien de sang depuis longtemps vidé de toute dimension affective.

À la minute (00 :55 :30), la quête de Momo pour retrouver M. Ibrahim, après la disparition définitive de son père, révèle l'attachement profond qui s'est déjà construit entre eux. Le sourire qu'il exprime en le retrouvant traduit non seulement un apaisement affectif, mais aussi la reconnaissance implicite de M. Ibrahim comme figure parentale de substitution. Dès cet instant, l'épicier ne se réduit plus à un mentor ou un ami : il incarne véritablement le rôle de père.

Momo a décidé de changer son ancienne vie et de se détacher de tout lien familial. C'est pourquoi, dans ses propos avec sa mère, il a violé les maximes de quantité et de qualité en avançant tantôt peu ou trop d'informations, mais en mentant aussi pour cacher sa véritable personnalité.

Cette situation montre la distanciation mère-fils et les ruptures des relations familiales, surtout après le suicide du père. À la minute (00 : 57 :00), on trouve sa seule rencontre avec sa mère et qui montre bien le renoncement au lien familial :

« Mère : excuse-moi, la porte était ouverte, je cherche Moise, je suis sa mère et toi, qui es-tu ?

Momo : moi, je m'appelle Momo, c'est pour Mohamed.

Mère : Tu n'es pas Moise ?

Momo : non, moi c'est Mohamed.

Dans la scène suivante, Momo a décidé d'être musulman soufi comme M. Ibrahim, à la minute (00:59:51) :

« Momo : Quand est-ce que vous m'adoptez ?
 M. Ibrahim : Demain, si tu veux.
 Momo : Vrai ?
 M. Ibrahim : Vrai.
 Momo : Et votre femme, elle veut bien ?
 M. Ibrahim : Ma femme, elle est retournée au pays depuis longtemps, mais on ira la voir si tu veux. »

C'est Momo qui prend la parole. La première réponse de M. Ibrahim fournit plus d'informations pour assurer son acceptation ; la deuxième réponse est claire et simple pour confirmer l'acceptation. Tandis que les derniers propos illustrent l'acceptation de sa femme aussi, en lui cachant sa mort.

Leur relation atteint le stade d'une adoption officielle à la minute (1 :00 :40), quand M. Ibrahim est allé au bureau pour adopter Momo. Le dialogue entre lui et l'employé s'est déroulé conformément aux normes administratives. Il s'agit de quelqu'un d'honnête et sérieux cherchant à adopter le jeune garçon dans le cadre de la loi ; ainsi, tous les renseignements donnés sont corrects et véridiques. Le dialogue se limite à l'essentiel, évitant les détails superflus et les digressions. Il s'agit d'un échange à la fois concis et direct :

« Employé : Ibrahim, c'est le nom ou le prénom ?
 M. Ibrahim : Ibrahim Demirdji
 Employé : Épelez le nom.
 M. Ibrahim: Demirdji, D, E, M, I, R, D, J, I »

C'est pourquoi M. Ibrahim apparaît désormais comme un véritable père spirituel pour Momo. En accomplissant les démarches essentielles de l'adoption, il transforme leur relation en un lien paternel reconnu et consolidé. Dans les dernières scènes, leur complicité est manifeste : toujours ensemble, ils forment une nouvelle famille et bâtissent un univers commun. L'achat de la

voiture illustre concrètement ce projet partagé, symbole de liberté, de mobilité et d'ouverture vers un avenir nouveau.

Momo initie M. Ibrahim aux codes de la route et l'accompagne même lors de son examen de conduite, contribuant à sa réussite. Les échanges conversationnels qui accompagnent ces scènes - achat de la voiture, apprentissage de la conduite, obtention du permis - se distinguent par leur tonalité conviviale et familiale. Ces moments traduisent un renversement symbolique : l'enfant devient à son tour éducateur, participant activement à l'autonomie de son mentor, tandis que leur relation dépasse définitivement le cadre initial pour s'inscrire dans une dynamique familiale authentique.

À la minute (01 :04 :20), M. Ibrahim essaie de conduire :

« M. Ibrahim : Je ne sais plus, Momo.

Momo : Comment ça, vous avez déjà conduit ?

M. Ibrahim : Il y a longtemps, avec mon ami Abdallah, mais...

Momo : Mais ?

M. Ibrahim : Les voitures n'étaient pas comme ça.

Momo : Elles n'étaient pas tirées par des chevaux.

M. Ibrahim : Non, mon petit Momo, par des ânes, des ânes.

Momo : Mais le permis ?

M. Ibrahim : C'est une lettre de mon ami Abdallah.

Momo : On est dans la merde alors. »

Les propos de M. Ibrahim dans cette scène créent une ambiance humoristique, mêlant nostalgie, innocence, paternalité et amitié.

À la minute (01 : 06 :02), pour obtenir le permis de conduire, M. Ibrahim et Momo se retrouvent également dans une situation d'extrême convivialité.

Après avoir obtenu le permis de conduire, M. Ibrahim accompagne Momo dans un voyage vers le Croissant d'or, le pays natal de celui-ci, en Turquie. Ils se déplacent d'un pays à l'autre. M. Ibrahim profite de ce voyage pour lui enseigner de nouvelles

leçons et lui faire découvrir un autre monde, une autre culture, d'autres comportements et coutumes.

À la minute (01 : 08 : 56), M. Ibrahim lui enseigne la différence entre les riches et les pauvres :

« M. Ibrahim : Là Momo on est chez les riches, regarde il y a des poubelles

Momo : quoi les poubelles ?

M. Ibrahim : lors tu veux savoir si tu es dans un pays riche ou pauvre tu regardes les poubelles, s'il y a des poubelles sans ordures c'est un pays riche, s'il y a des ordures à côté des poubelles ce n'est ni riche ni pauvre c'est touristique, et s'il y a des ordures sans poubelles c'est pauvre.

Momo : alors, ici c'est riche ?

M. Ibrahim : oui, c'est la Suisse

Momo : c'est pauvre ici ?

M. Ibrahim : oui, c'est l'Albani

Momo : et là ?

M. Ibrahim : tu sens, ça le sens de bonheur, c'est La Grèce, les gens sont immobiles, ils prennent le temps de nous regarder passer. »

En analysant cet échange, nous trouvons que M. Ibrahim fournit des informations détaillées et supplémentaires à la question de Momo : *« Quoi, poubelles ? »* pour lui faire passer son expérience personnelle. Les autres propos de M. Ibrahim véhiculent de nombreuses informations enrichissantes.

À la minute (01:09:50), Momo répond par des informations imprécises, illustrant son incertitude quant à son avenir :

« M. Ibrahim : Qu'est-ce que tu vas faire plus tard ?

Momo : Je ne sais pas, l'import-export. »

De plus, la question de M. Ibrahim indique son ressenti paternel.

D'ailleurs, à la minute (01 :11 :30), M. Ibrahim cherche à lui faire découvrir l'existence d'autres traditions religieuses en dehors du judaïsme, telles que le christianisme — qu'il soit orthodoxe ou catholique — ainsi que l'islam. « *Momo : ça sent encens ?*

M. Ibrahim : c'est orthodoxe

Momo : ça sent la bougie ?

M. Ibrahim : c'est catholique

Momo : ça pue ça sent les pieds ?

M. Ibrahim : pourquoi toi tes pieds ? ils ne sentent pas tu vois pas mieux que ton voisin moi c'est parfait ça brasure je me sens je te sens. »

Les propos de M. Ibrahim apportent des précisions sur certaines traditions religieuses : chez les orthodoxes, l'usage de l'encens symbolise la prière ; chez les catholiques, les bougies allumées accompagnent souvent les messes ; enfin, chez les musulmans, l'on retire ses chaussures avant d'entrer dans la mosquée.

Au-delà de ces descriptions, ses paroles finales transmettent une leçon plus profonde, qui invite à la paix et à la modestie entre musulmans, ainsi qu'à l'humilité devant Dieu.

À la minute (01 : 13 :55), les propos de M. Ibrahim expriment son bonheur grâce à la proximité de son arrivée dans son pays natal avec son fils adopté, Momo :

« *Momo : Elle, où est votre mer ?*

M. Ibrahim : On se rapproche, je suis heureux, Momo. Tu es là et je sais ce qu'il y a dans mon Coran. »

À la minute (01 :14 :25), les propos des deux personnages expriment plus d'informations que nécessaires via des énoncés métaphoriques :

« *Momo : je vais vous faire de la peine mais je n'arrête pas de penser à la rue Bleue*

M. Ibrahim : tu t'ennuies ?

Momo : Non ; non, mais j'y pense, je n'arrive pas à penser à autre chose.

M. Ibrahim : je vais te faire penser.

Momo : Vous ?

M. Ibrahim : oui, il faut absolument le cœur de l'homme comme un oiseau enfermé dans une cage quand tu dances le cœur chante, puis il monte au ciel. »

Cet échange illustre la lutte intérieure de Momo, tandis que M. Ibrahim l'encourage à libérer son esprit et à s'ouvrir, afin de mieux percevoir la beauté et la profondeur spirituelle des « fleurs du Coran ».

En plus, M. Ibrahim accompagne Momo à la mosquée à la minute (01:15:45). Ils regardent la danse du Sema soufi ou la Tanoura :

« M. Ibrahim : Ils tournent autour de leurs cœurs. Dieu est là, dans leurs cœurs. C'est comme une prière. Ils perdent tous les repères. Ce placentaire qu'on appelle l'équilibre devient des Torres qui brûlent dans un grand feu.

Momo : Ma tête s'est vidée, toute ma haine. C'est ça, une prière ?

M. Ibrahim : Viens, on va prendre du thé.

Momo : Vous aussi, vous avez de la haine ?

M. Ibrahim lui adresse un regard pour voir la densité et s'amuse avec les jeunes par un geste de la tête.

Les explications de M. Ibrahim pour cette scène indiquent l'une des traditions du soufisme. Ainsi, M. Ibrahim modifie le thème « viens,...etc. » en lui permettant de découvrir spirituellement par lui-même la paix intérieure que la danse peut évoquer et de connaître la différence entre les prières et les traditions variées.

Généralement, toutes les dernières scènes manifestent la forte relation paternelle qui se développe jusqu'à la fin du film :

Nous concluons notre analyse par les dialogues ci-dessus :

À la minute (01: 26: 20), M. Ibrahim a eu un accident :

*« M. Ibrahim : le voyage s'arrête là.
Momo : Non.*

M. Ibrahim : Si, je suis arrivé, je ne savais pas.

Momo : La mer ?

M. Ibrahim : Toutes les rivières se jettent dans la même mer. (Momo pleure) Non Momo, je ne suis pas content.

Momo : J'ai peur.

M. Ibrahim : Je n'ai pas peur, je sais ce qu'il y a dans mon Coran. J'ai bien vécu, je suis vieux, j'ai une femme ; elle est morte, mais je l'aime toujours. Je suis revenu chez moi, l'épicerie marchait bien, elle est jolie là, « Bleu », même si elle n'aime pas bien « Bleu », mais pas à toi.

Ce dialogue met en évidence la tristesse et l'inquiétude de Momo face au départ de M. Ibrahim, révélant sa peur de devoir affronter la vie sans lui. Toutefois, les paroles de M. Ibrahim — qui transgressent les maximes conversationnelles — constituent ses ultimes leçons de sagesse. En affirmant que « toutes les rivières s'y jettent », il transmet une vision spirituelle de l'existence, orientée vers la sérénité et l'universalité. Il rassure ainsi Momo en lui expliquant qu'il ne meurt pas véritablement, mais qu'il rejoint un lieu de paix auprès de Dieu, l'amenant à accepter l'idée de la vie éternelle.

C'est pourquoi, à la minute (01:29:00), M. Ibrahim laisse son testament à Momo. C'est une lettre accompagnée d'une copie du Coran :

« Voici mes dernières volontés : moi, je suis Ibrahim Dimerji, et je lègue la totalité de mes biens à Moise Schmit, mon fils Momo, parce qu'il m'a choisi pour père, et parce que je lui ai transmis tout ce que j'ai dans cette vie, ce qu'il y a dans mon Coran. Maintenant, tu le sauras toi aussi, c'est tout ce qu'il y a à savoir. »

Dans ce testament, M. Ibrahim lègue à Momo non seulement son épicerie, mais aussi l'ensemble de son héritage immatériel : sa sagesse, son savoir et, plus largement, la richesse contenue dans les enseignements du Coran.

D'ailleurs, M. Ibrahim lègue à Momo un exemplaire du Coran dans lequel sont déposées deux fleurs bleues séchées, symbolisant les deux protagonistes, M. Ibrahim et son fils adoptif. On remarque d'ailleurs que ce geste avait été anticipé : bien avant l'adoption officielle, il lui avait déjà offert un premier exemplaire du Coran, comme une invitation discrète à s'ouvrir à l'islam. Le legs final vient ainsi parachever ce cheminement spirituel.

La conclusion du film est marquée par une scène significative : à la minute (01 :30 :49), Momo, désormais jeune homme, se tient devant l'épicerie et déclare : « *Maintenant, je suis Momo, tout le monde me connaît dans la rue. Je suis l'Arabe du coin, ouvert de 8 heures du matin jusqu'à minuit, et même le dimanche, dans l'épicerie.* »

À travers ces paroles, Momo affirme son identité nouvelle : il se reconnaît comme héritier spirituel de M. Ibrahim, assumant à la fois son rôle social et son appartenance à une tradition musulmane soufie.

Conclusion

En conclusion, les maximes de la coopération conversationnelle représentent un cadre théorique important pour guider nos interactions linguistiques vers une communication efficace et constructive. Cependant, la réalité pratique de l'échange conversationnel illustre souvent une disparité entre l'adhésion idéale à ces maximes et les violations qui résultent de divers facteurs, qu'ils soient liés au contexte, aux intentions individuelles des interlocuteurs, ou même à la nature de la relation entre ces interlocuteurs.

Les maximes de la coopération conversationnelle se basent sur quatre maximes principales (quantité, qualité, pertinence et modalité). L'adhésion à ces maximes révèle la possibilité de parvenir à une compréhension mutuelle et à un échange efficace des informations. D'autre part, la violation de ces principes, qu'elle

soit intentionnelle ou non, met en lumière des arrière-pensées ou des conflits sous-jacents.

Le respect et le non-respect des maximes conversationnelles, sont une dynamique intrinsèque à tout processus de communication. Comprendre les raisons de l'adhésion ou de la violation des maximes contribue à l'élaboration de stratégies de communication plus conscientes et plus efficaces. En plus, ces maximes, qu'elles soient adhérees ou violées, contribuent également à une compréhension plus profonde des complexités de la communication humaine et de la manière de surmonter les obstacles pour parvenir à une communication plus coopérative et plus positive.

Selon l'analyse des maximes de coopération conversationnelle dans le film «*M. Ibrahim et les fleurs du Coran* », une dynamique complexe se manifeste dans les échanges verbaux et non verbaux entre les personnages. Nous constatons que le réalisateur les a bien utilisés, pour aboutir à de nombreux objectifs :

- Retenir ou fournir progressivement des informations.
- Créer du suspense et du mystère.
- Rendre les spectateurs curieux d'en savoir plus sur le film, ses événements et ses personnages.
- • Faire progresser les relations entre les personnages.
- Illustrer l'influence des personnages les uns sur les autres.
- Créer une connexion émotionnelle avec des personnages comme Momo et M. Ibrahim à travers des échanges dépassant le simple échange d'informations.
- Retenir certaines informations concernant certains personnages et de ne les révéler qu'au moment opportun, afin de susciter une forme de suspense ou d'excitation chez le spectateur. Ainsi, à la fin du film, la mère surprend le public en affirmant qu'elle n'a qu'un seul fils : Momo.
- Illustrer des principes du Coran implicitement et à travers des situations réelles, ainsi que certains principes et coutumes de soufisme.

- Diffuser les expériences des autres et leurs principes.
- Illustrer les relations distordues entre les personnages.
- Donner des justifications pour ne pas avoir accompli tout ce qu'on attendait de lui.
- Démontrer les défis qui confrontent les personnages.
- Produire une ambiance différente au cours des événements.

Grâce aux échanges verbaux et non verbaux entre M. Ibrahim et l'enfant juif Momo, l'épicier a pu lui transmettre sa sagesse et ses connaissances et l'amener à la vérité sur l'existence de Dieu et de la vie après la mort. Il lui a également transmis ses expériences, la morale du Coran et l'étendue de la tolérance, et lui a appris à sourire, à accepter la vie et ses vicissitudes avec un cœur ouvert, et à apprendre à bien se comporter dans toutes les situations.

Nous espérons que cet article ouvrira la voie à d'autres recherches sur la relation entre les maximes de coopération conversationnelle et les divers contextes dramatiques, et sur la façon dont le cinéma peut servir pour explorer les complexités de la communication humaine.

Références**Corpus**

- Le verbatim du film est disponible sur le site: <https://youtu.be/tlcLEORxooI?si=ljhDW5iTAoGyfanK>. Consulté le 15 / 01 / 2024.

Ouvrages français et anglais :

- Bacry, P. (1992). *Les figures de style et autres procédés stylistiques*. Paris: BELIN.
- Beyssade, C. (2020). *Les implicatures* (Vol. 8). Londres: ISTE Éditions.
- Caelen, J. (non daté). « Éléments de linguistique et de pragmatique pour la compréhension automatique du langage : du signe au sens. » CLIPS: Communication Langagière et Interaction Personne-Système. Fédération IMAG, BP 53, 38041 Grenoble Cedex 9, France.
- Dardier, V. (2004). *Pragmatiques et pathologies : comment étudier les troubles de l'usage du langage*. Paris: Éditions Bréal.
- Dellecque, N. (2006). *Linguistique cognitive : Comprendre comment fonctionne le langage*. Bruxelles: De Boeck-Duculot.
- Dirven, R., & Verspoor, M. (2004). *Exploration of Language and Linguistics*. Amsterdam: John Benjamins Publishing.
- Durrer, S. (1999). *Le dialogue dans le roman*. Paris: Nathan.
- Feng, G. (2010). *A Theory of Conventional Implicature and Pragmatic Markers in Chinese* (Vol. 22). Bingley: Emerald.
- Kerbrat-Orecchioni, C. (1986). *L'implicite*. Paris: Armand Colin.
- KIRICI, O. (2018). *Analyse textuelle : Monsieur Ibrahim et les fleurs du Coran d'Éric Emmanuel Schmitt (roman)*. Université Galatasaray, Faculté de sciences et lettres, Département de linguistique comparée et des langues étrangères appliquées.

- Marconi, D. (1997). *La philosophie du langage au vingtième siècle*. Paris: L'éclat. (Traduit de l'italien par Michel Vallens).
- Moeschler, J., & Auchlin, A. (2009). *Introduction à la linguistique contemporaine* (3e éd.). Armand Colin.
- Polguere, A. (2003). *Lexicologie et sémantique lexicale : notions fondamentales*. Montréal : P.U.M.
- Pothier, B. (2011). *Contribution de la linguistique à l'enseignement du français*. Québec : PUQ.
- Raid, L., & Godart-Wendling, B. (2016). *À la recherche de la présupposition* (Vol. 1). Londres : ISTE Édition.
- Searle, J. R. (1969). *Speech Acts: An Essay in the Philosophy of Language*. Cambridge University Press.
- Sperber, D., & Wilson, D. (1986). *Relevance: Communication and Cognition*. Blackwell.
- Stoye, H. (2013). *Les connecteurs contenant des prépositions en français : Profils sémantiques et pragmatiques en synchronie et diachronie*. Berlin : De Gruyter.

Articles:

- Austin, J. L. (1962). *How to Do Things with Words*. Harvard University Press.
- Bouché, J. (2003). *Monsieur Ibrahim et les fleurs du Coran de François Dupeyron : Dossier réalisé par Jacques Bouché, Institut Français de Mayence et Bureau du Livre de Jeunesse de Francfort*. Cinéfête 7.
- Chemla E., Spector B. (2011). "Experimental Evidence for Embedded Scalar Implicatures." *Journal of Semantics*, 28(3), pp. 359-400.
- Chierchia G. (2004). "Scalar Implicatures, Polarity Phenomena, and the Syntax/Pragmatics Interface." Dans A. BELLETTI (Dir.), *Structures and Beyond*, vol. 3, Oxford University Press.

- Galy, N. (2016). Les implications conversationnelles. Mécanismes cognitifs de compréhension (et de production). Philosophie. <https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-01467298v1>
- Grice H.P. (1961). "The Causal Theory of Perception." *Proceedings of the Aristotelian Society*, 35 (suppl.), pp. 121-152.
- Grice H.P. (1975). "Logic and Conversation." Dans P. COLE, J.L. MORGAN (Dir.), *Syntax and Semantics*, vol. 3, pp. 41-58. *Academic Press*, New York.
- Hamza, M. A. S. (2022). Manifestations de l'implicature conversationnelle dans l'expression orale de quelques apprenants de français. *Journal de la Faculté des arts à Qena*, numéro 56, pp. 2-16. <https://doi.org/10.21608/QARTS.2022.128236.1396>
- Horne L. (1984). "Toward a New Taxonomy for Pragmatic Inference: Q-Based and R-Based Implicature." Dans D. SCHIFFRIN (Dir.), *Meaning, Form, and Use in Context: Linguistic Applications*, pp. 11-42. *Georgetown University Press*, Washington.
- Hunter, J., & Del Prete, F. (2020). Sur le chemin de la pensée Gricéenne. Dans C. Beyssade (Éd.), *Les implicatures : Au-delà du sens littéral, Les concepts fondateurs de la philosophie du langage* (8), pp. 11-42. ISTE Group. <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-02471843>
- Levinson S.C. (1987). "Pragmatics and the Grammar of Anaphora." *Journal of Linguistics*, 23, pp. 379-434.
- Matsumoto Y. (1995). "The Conversational Condition on Horn Scales." *Linguistics and Philosophy*, 18(1), pp. 21-60.
- Sauerland U. (2004). "Scalar Implicatures in Complex Sentences." *Linguistics and Philosophy*, 27(3), pp. 367–391.
- Wilson D., Sperber D. (2004). "Relevance Theory." Dans L. HORN, G. Ward (Dir.), *The Handbook of Pragmatics*, pp. 607-632. Blackwell, Oxford.

Thèses:

- Hirschberg J. (1985). *A Theory of Scalar Implicature*. Thèse, University of Pennsylvania.
- Horn L. (1972). *On the Semantic Properties of Logical Operators in English*. Thèse, UCLA.
- Galy, N. (2016). *Les implications conversationnelles. Mécanismes cognitifs de compréhension (et de production)* [Mémoire de master 2]. dumas.ccsd.cnrs.fr. <https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-01467298v1>

Références en langue arabe

- زياني، ل. (2010). الاستلزام الحوارى وإشكالية تمثيل القوة الإنجازية. ن. سامي، Ed. الشاعر، العدد 8، ص 801-801.
- مزيد، ب. م. (2010). تبسيط التداولية. الطبعة الأولى. القاهرة: شمس للنشر والتوزيع..